

Homélie pour la fête de la Sainte Famille – année B ***La famille, école de foi et promesse***

C'est St Paul, dans sa lettre aux Hébreux, qui explicite le fil conducteur que je vous propose de suivre dans la méditation des textes de cette fête de la Sainte Famille. "*Par la foi...*" A trois reprises dans les lignes que nous avons entendues, revient cette expression "par la foi". Nous verrons aussi que cette question de la foi est associée à l'accomplissement d'une promesse.

Dans les temps que nous vivons, on est particulièrement sensible à la notion de sécurité, on recherche des certifications, on se barde d'assurances contre des risques en tous genres, on se protège. Les arnaques en tous genres, les fausses informations se multipliant, on adopte une prudence malade, on se méfie du visiteur inconnu, de la promotion alléchante. Et puis on aime prévoir, savoir où l'on va, où nous conduit tel ou tel engagement. Or les figures qui sont proposées à notre contemplation nous montrent un comportement radicalement différent.

Nous avons d'abord, dans la première lecture, Abram et sa femme Sara. Vieillard resté sans enfant, Abram se demande bien ce qui pourrait lui arriver de positif, telle une récompense de Dieu. Il reçoit alors une promesse du Seigneur lui-même, une promesse d'allure totalement invraisemblable, une postérité, à son grand âge ! Et Sara n'était pas plus que lui en âge d'avoir un enfant, à vue humaine. Pourtant, Abram est suffisamment ajusté à Dieu pour lui faire entièrement confiance. "*Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste*". De fait, poursuit le texte, "*le Seigneur agit comme il l'avait dit*". Et c'est aussi dans la foi qu'Abram avait quitté son pays à l'appel de Dieu, sans même savoir où il devait se rendre. Cet appel était accompagné, indique le Livre de la Genèse, de la promesse d'une bénédiction et d'une nombreuse descendance.

Dans l'évangile, c'est Syméon, "*homme juste et religieux*", qui voit se réaliser l'annonce qu'il avait reçue. Cette réalisation, la rencontre avec le Messie du Seigneur, il l'attendait avec confiance. St Luc nous révèle la source de cette attitude : l'Esprit Saint est à l'œuvre en Syméon. En particulier pour lui annoncer qu'avant sa mort il verrait le Christ, puis pour le pousser à se rendre au Temple lorsque Marie et Joseph viennent y présenter leur enfant.

Voilà, devant une perspective complètement improbable, ces deux hommes, Abram et Syméon, sans bien comprendre comment cela pouvait advenir, ont cru à la parole qui la leur annonçait. Ils y ont cru parce qu'elle leur venait du Seigneur, ils la recevaient donc comme pleinement digne de confiance. Sommes-nous dans ce genre de disposition lorsque s'ouvre à nous un chemin vers Dieu ? Ne trouvons-nous pas mille bonnes raisons de ne pas nous y engager ? Oui, il est parfois bien difficile d'accueillir une parole libératrice, une parole de vie, quand elle ne rentre pas dans nos vues, quand nous ne comprenons pas la manière dont les choses pourraient se passer dans le sens annoncé. *Seigneur, donne-moi la foi !*

Nous avons regardé Abraham, nous avons regardé Syméon, regardons maintenant Marie et Joseph. Ils sont venus à Jérusalem accomplir les rites définis par la Loi. Cette présentation au Temple répondait en effet à une prescription religieuse, tout comme le sacrifice qu'ils offrent à cette occasion. Leur obéissance exprime une confiance dans ce qui leur apparaît comme une disposition juste. Cette loi qui nous vient de Dieu ne peut que nous être bénéfique, il est donc sage de s'y conformer : voilà en somme ce qui peut guider les parents de Jésus.

A ce moment, ils savent bien que l'enfant est un don très particulier de Dieu, compte tenu des circonstances nous avons fait mémoire durant le temps de l'Avent, l'annonce à Marie par l'ange du Seigneur, la conception par la puissance de l'Esprit, la naissance saluée par les bergers à l'invitation des anges. Pour autant, ils n'ont pas vraiment conscience de la portée de ce qu'ils réalisent à cet instant. C'est pourquoi, nous dit St Luc, "*le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui*", par Syméon. Nous n'avons pas à nous étonner de leur

étonnement. Parce que la nature profonde, véritable, du Christ, ne s'est dévoilée à eux que progressivement, au fur et à mesure qu'ils s'ouvraient à l'incroyable projet de Dieu de se faire l'un de nous. Sur ce chemin, celui de Marie et de Joseph, Syméon apparaît comme l'un des passages clés, l'un des cols qui, une fois atteints, ouvrent un nouvel horizon, un nouveau champ de vision, toujours plus large.

Je n'oublie pas qu'aujourd'hui, c'est la fête de la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph, pas de la foi. Mais c'est bien l'Eglise qui propose ces textes à notre méditation. Textes qui, au premier abord, paraissent moins intimement liés au thème de la famille que ceux des deux autres années liturgiques. Ils nous instruisent cependant à ce sujet, et je retiens avec vous trois pistes de réflexion.

Factuellement d'abord, nous avons vu les parents accomplir un acte prescrit par la Loi religieuse. Ils font humblement, dans la confiance et l'obéissance, ce qui est bon pour tous. Ils n'agissent pas en privilégiés, ne s'estiment pas exonérés de ce qui ne serait valable que pour les autres. Ils font ce qui est juste, ce qui est le meilleur pour eux et pour l'enfant, en considération de leur condition de créature face au Créateur. Voilà en soi un premier enseignement.

Second point d'attention. Nous sommes aujourd'hui invités à regarder la famille comme une promesse. Nous l'avons évoqué ensemble une année précédente, la famille n'est pas un donné a priori, elle est le fruit d'un travail quotidien, d'un réajustement régulier des vues, d'une révision des projets. C'est tout cela qui permet de trouver dans la famille le déjà là et pas encore là qui la caractérise, un espace à parachever en permanence où il fasse bon vivre, où l'on forge ses capacités à accueillir, à pardonner, à corriger fraternellement aussi, bref à aimer. Cet espace est école de vie en communauté, mieux même, de vie en communion. C'est cet espace que Dieu nous donne en promesse, qu'il nous appelle à construire avec lui. C'est en somme un germe. Comme la plante est tout entière contenue en germe dans la semence, la famille ne trouve sa plénitude qu'au terme d'un processus de construction, de maturation. C'est pour cela qu'on peut parler à son sujet de promesse. Bien sûr, l'aspect vie à venir, vie à transmettre est aussi au cœur de la promesse puisque la famille est ce lieu par excellence où peut naître et se construire chacun.

Dernier point, pour que cette promesse advienne, la foi est indispensable. Foi en l'accomplissement de cette promesse d'abord, en y voyant un don de Dieu, le don d'une cellule de base bonne en soi et nécessaire à la vie fraternelle universelle. Et puis foi les uns dans les autres. La famille est un lieu excellent pour affermir sa foi en l'autre, sa confiance. Mais aussi à l'inverse, sa capacité à inspirer confiance, à être fiable, droit, respectueux de l'autre, disposé au service, à l'entraide.

Eh bien, c'est de tout cela que Marie, Joseph, aujourd'hui au Temple, et Jésus lorsqu'il sera en âge, nous donnent l'exemple. Prions-les de nous aider à les suivre sur cette voie où s'accueille dans la foi l'accomplissement de la promesse du Royaume.

*Joël Chové
Laval, le 31 décembre 2023*